

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15635>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1955]

jeudi.

Cher Jean.

ARCHIVES PAULHAN

Jamais il n'a réquis l'un s'ordre à la reue. Et, sans l'ordre, que le travail est facile ! Il n'en fait que ça la "réception" d'élérer, qui n'ait présenté le caractère. Chacun en était bruffé, la Baronne elle-même ; il y avait place pour le travail, pour la causerie, pour les confidences, même pour la futilité ; j'allais d'un compartiment à l'autre avec une tranquille aisance, qui tenait le symbole de la reue. Quelque bonne à me me plaignaient d'abord d'être seul ; peu à peu, la pitié s'est changée en admiration.

Fr. Cl. m'écrivit qu'elle travaillait avec acharnement, qu'elle se sentait beaucoup formée, qu'elle va nous contraindre à l'estime. Je lui répondis qu'il était temps, que nous ne pourrions plus nous prêter à ses caprices et à sa vanité, que je n'ai jamais été plus calme qu depuis qu'elle est absente, et que si elle m'avait écrit qu'elle restait à Bruxelles, j'aurais dit : tant mieux. Bien entendu, je n'ai pas la moindre confiance dans ses résolutions. Et si il arrivait même qu'elle fît un effort, ce serait en

Vain : je ne puis ni entendre qu'aucun
des gens parfaits, comme toi et moi
au premier de la perfection, comme Dominique.

J'ai à peu près établi le choix
des notes, pas tant à fait celui du
Temps... Je t'envierai l'un et l'autre
au début de la semaine prochaine.

J'ai eu aussi l'ennui, avec
Jeanne et Paul, à l'Orestie. Il
a déclaré que cela ne le concernait
pas. Je le comprends. C'est aussi loin
de nous que les Aztèques et les Assyriens.
Je veux dire aussi étrange - mais si
étonnant sans constructions baroques.

Il est vrai que Barrault lui avait
apporté une frénésie parisienne - la
Comédie Française en Têlino, la Sausse
nigre de la haute couture.

Je t'embrasse. Amitiés à Dominique.
Dis à Marceline que, loin de Paulhan, mais
je suis Oreste en exil, un Oreste sans
Pygmalion.

Marcel

ARCHIVES PAULHAN